

du maïs divinisé à la pomme de terre et de la coca au haricot, tous ces modèles typiques démontrent une fois de plus la virtuosité des maîtres-potiers anonymes qui enrichirent notre patrimoine artistique par ces créations, qui font la gloire des musées et que les programmes scolaires ne veulent pas connaître. Le Musée d'Ethnographie de Genève compte quelques-unes des plus belles pièces connues, que même le Musée national de Lima lui envie...

Mais ce témoignage de la présence humaine ne doit pas faire oublier l'histoire de ceux qui ouvrirent la voie aux brillants artisans, maîtres de toutes les techniques. Plusieurs campagnes de fouilles effectuées par des archéologues nord-américains ont permis d'écrire la vie de la petite vallée de Virú, au sud de Mochica. Un volumineux rapport, publié en 1953 par le Smithsonian Institute de Washington, permet de suivre à travers la sécheresse du journal de fouilles la bouleversante histoire d'une communauté typique de la côte, dont les cultures successives peuvent s'inscrire fièrement dans le registre des réalisations humaines.

Débutant par de petits groupes de jardiniers-pêcheurs, la civilisation de Virú reçut un choc bénéfique par la connaissance importée du maïs et de la poterie. D'un stade pré-néolithique, elle passa vers l'an 1000 av.J.-C. à un stade néolithique, pour créer au cours des siècles un Etat construit par l'irrigation et ses impérieuses obligations sociales. Les séquences archéologiques montrent clairement les étapes suivies jusqu'à l'âge d'or, presque synchronisé avec celui du puissant voisin qu'était Mochica. Puis les brutales interventions expansionnistes brisèrent les reins à ces cultures de la côte, et les Viruniens reprirent la vie du début, sans espoir cette fois.

Cette seconde partie de la conférence de M.Lobsiger, illustrée par des cartes permettant de suivre période après période l'évolution du peuplement de la vallée désormais classique de Virú, a situé dans l'échelle humaine l'une de ces civilisations originales dont on ne veut connaître que le témoignage prestigieux de quelques siècles d'apogée alors que leur gestation intelligente semble indifférente aux amateurs d'art. Ici, l'évolution de la céramique traduisant exactement le perfectionnement et le déclin des institutions et des techniques, cette incursion dans l'histoire proprement dite prenait une place naturelle à la suite de la présentation de quelques beaux spécimens d'art péruvien.

E.AUBERT de la RUE: Aspects de l'Amazonie brésilienne d'aujourd'hui (Expédition 1957).

22 mars 1958.

Notre concitoyen, M. E.Aubert de la Rue, a parcouru le monde entier en qualité de géologue. Sous les auspices de notre Société, il a donné un aperçu de son voyage de 1957 en Amazonie, non celle de nos imaginations, peuplée de fiers archers indiens guettant une faune agressive errant dans une forêt tragique, mais celle d'aujourd'hui, qui voit le Caboclo et le Noir venu des Antilles, encadrés par les Brésiliens et quelques immigrants, bénéficiant des éléments matériels les plus frustes de notre civilisation. Toute la vie amazonienne est axée sur la navigation, du navire ultra-moderne à la pirogue monoxyle; souvent des quartiers entiers, flottants ou

bâtis sur pilotis, donnent un air extrême-oriental aux localités riveraines. Les décrues puissantes font s'échouer des flottilles de barques, dont les coques et les voiles, hautes en couleurs, feraient rêver un fabricant de puzzles.

Les petites villes coloniales, assoupies, semble-t-il, depuis leur fondation, vont se réveiller. Le gouvernement fédéral brésilien veut mettre en valeur ces cinq millions de kilomètres carrés sur lesquels végètent quatre millions d'hommes, qui n'y trouvent même pas leur subsistance. Contrairement à une légende tenace, le sol des forêts chaudes est peu fertile. Au bout de quelques récoltes, ce sol médiocre est appauvri, abandonné; la pluie et le soleil le latérisent et l'érosion le gangrène. Le gouvernement fédéral a créé des instituts locaux voués à l'agronomie et à la zoo-technique pour mettre fin à cette destruction irréparable des terres et à cet étage de sous-production. Le carré de choux ne doit plus faire reculer la sylve primaire et le gaspillage traditionnel sera remplacé par des méthodes hygiéniques et rentables. D'autant plus que la population, qui, dans un très proche avenir, va venir occuper ces terres attristées, sera d'origine urbaine ou assez payée pour refuser les maigres ressources locales, nées de la cueillette, de la pêche ou de la petite agriculture.

En effet, la découverte et l'exploitation dans l'Etat d'Amapá, ou Guyane brésilienne, de remarquables gisements de manganèse, d'étain et d'aluminium, des prospections pleines de promesses dans l'Etat de Maranhão, l'existence de pétrole dans la région du Madeira-Amazone, le charbon du Xingú et la mise en usage des forces hydro-électriques de l'Amapá, la rationalisation de la pêche fluviale et maritime par des experts japonais, cousins des admirables jardiniers de l'Amazonie, exigent une coordination dont les instituts miniers, agronomiques et scientifiques récemment installés sont chargés. Ils vont aider à créer des formes de vie normale et saine, plus humaines et moins résignées: le sol national ne doit plus être victime des déprédations dont une exploitation irraisonnée et imprudente a laissé des traces un peu partout ailleurs.

Il était donc urgent de présenter l'aspect folklorique de cette vaste région en voie de transformation. M. Aubert de la Rüe, aidé par sa profonde connaissance du sol et des hommes, avec une série de remarquables clichés, a parfaitement réussi dans cette évocation, qui mena son auditoire des quartiers en pleine activité de Belém aux solitudes des contreforts boliviens, avec des incursions dans le Xingú.

G.L.
